



LE
LIVRE
DES

TIM
BR
ES

FRANCE
2024

MICHEL LEGRAND

LE PLUS GRAND COMPOSITEUR DU CINÉMA FRANÇAIS

Auteur de l'inoubliable bande originale des *Parapluies de Cherbourg* et des *Demoiselles de Rochefort*, le compositeur, chanteur, pianiste et arrangeur Michel Legrand a traversé sa vie dans un tourbillon de musique.



Pour bien faire, il faudrait que ce timbre soit chanté. Chanté comme la recette du gâteau d'amour de Peau d'Âne. Chanté comme la vie de Delphine et de Solange, demoiselles de Rochefort « nées sous le signe des Gémeaux ». Chanté comme les adieux déchirants de Guy et Geneviève sur le quai de la gare de Cherbourg. Chanté ou plutôt enchanté, comme toute la musique de l'immense compositeur que fut Michel Legrand.

Arrangeur, orchestrateur, chef d'orchestre, pianiste, chanteur et donc compositeur de bandes originales, cet « homme musique » lui avait littéralement dédié sa vie. Pouvait-il en être autrement ? En février 1932, Michel naît à Paris d'un père musicien professionnel et d'une mère qui, à défaut de jouer elle-même d'un instrument, reste la sœur du chef d'orchestre du « big band » le plus populaire de l'époque.

VIRTUOSE PRÉCOCE

Autrement dit, ça swingue chez les Legrand ! Rien d'étonnant, donc, à ce que, dès 4 ans, l'enfant montre des aptitudes exceptionnelles, reproduisant au demi-soupir près les mélodies entendues à la radio, sur le piano laissé derrière lui par un père parti. Si l'école n'excite pas franchement le jeune prodige, le conservatoire en revanche agit comme un révélateur. Il y excelle et plus rien ne l'arrête : ni les chausse-trappes du solfège, de la fugue et du contrepoint, ni les redoutables attentes de l'hyper-exigeante Nadia Boulanger.

C'est auréolé de multiples « premier prix » que le virtuose découvre le jazz lors d'un concert de Dizzy Gillespie, au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Une nouvelle révélation qui structurera son œuvre à jamais. Se partageant entre la France et les États-Unis, il enregistre avec Miles Davis et John Coltrane, compose de futurs classiques, lance un orchestre. Mais déjà le cinéma lui tend les bras. Et quel cinéma ! Après avoir composé pour Verneuil, Decoin ou Grangier, Michel Legrand est happé par la Nouvelle Vague.



PAGE D'ENCONTRE
Catherine Deneuve et Françoise Dorléac, éternelles « Demoiselles de Rochefort » dans le film musical de Jacques Demy sorti en salles en 1967 et dont la musique a regu une nomination à l'Oscar de la meilleure bande originale en 1969.

À GAUCHE
Michel Legrand, compositeur de génie aux musiques inoubliables et aux trois Oscars, devant son piano dans un studio d'enregistrement, en 1961.

NOUVELLE VAGUE ET TROIS OSCARS

Godard, Varda, Lelouch... il travaille pour les plus grands et, bien sûr, pour Jacques Demy. Avec lui, il révolutionne le cinéma et invente la comédie musicale à la française. Ce seront *Les Parapluies de Cherbourg* (1964), *Les Demoiselles de Rochefort* (1967) et *Peau d'Âne* (1970). Trois chefs-d'œuvre joyeux, tout en fantaisie, dynamisme et mélancolie douce qui, déjà, gravent son nom au firmament du cinéma. La suite confirmera ces coups de maître. La suite, ce sont les années 1970, l'Amérique, Hollywood et bientôt trois Oscars décrochés pour la musique de *L'Affaire Thomas Crown*, d'*Un été 42*, puis de *Ventil*. Au total, il enregistrera plus de 200 musiques pour le cinéma ou la télévision, jusqu'à sa dernière composition pour *Les Gardiennes*, de Xavier Beauvois, sorti en 2017, deux ans tout juste avant sa mort à 86 ans.

Insatiable curieux et découvreur impénitent, Michel Legrand aura dédié sa vie entière à toutes les musiques. Sautant du jazz au classique et à la variété ; enregistrant avec les plus grands, d'Aretha Franklin à Charles Aznavour, en passant par Michael Jackson ou Claude Nougaro ; auteur de grands tubes populaires comme d'opéras classiques, il aura traversé son existence à un rythme fou et enjoué. Le sien.



**MICHEL
LEGRAND**
1932-2019

CRÉATION Mathieu Persan
IMPRESSION héliogravure
DATE D'ÉMISSION
23 février 2024
CACHET D'OBLITÉRATION
Mathieu Persan



LA ROCHE-GUYON

UN JOYAU SUR LA SEINE

Classé parmi les plus beaux villages de France, La Roche-Guyon, dans le Val-d'Oise, est notamment connu pour son château, mélange de forteresse médiévale et d'élégante demeure XVIII^e.



LA ROCHE-GUYON VAL-D'OISE

CRÉATION Geneviève Marot
IMPRESSION offset
DATE D'ÉMISSION 7 juin 2024
CACHET D'OBLITÉRATION
Geneviève Marot



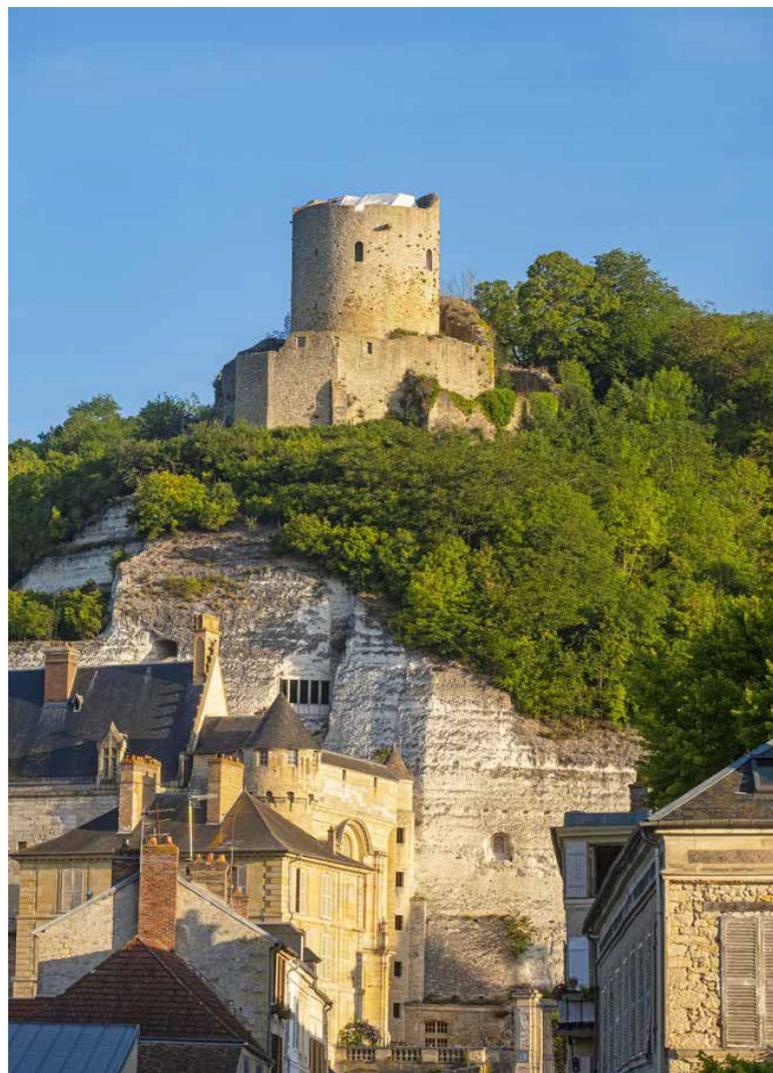
Les amateurs de bande dessinée le reconnaîtraient entre mille. Dans une boucle de la Seine, nichées au sommet d'un promontoire rocheux, les ruines d'un donjon moyenâgeux dominant de quelques dizaines de mètres l'élégante façade XVIII^e d'un château. Oui, c'est bien là que le *so british* professeur Mortimer tombe dans «le piège diabolique» tendu par son ennemi juré, l'inquiétant professeur Miloche. C'est là, à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Paris, que l'immense auteur belge Edgar P. Jacobs plante l'intrigue de l'un de ses plus célèbres albums, qui voit Mortimer embarquer dans une terrible machine à voyager dans le temps.

Voilà pour la petite histoire. La grande, quant à elle, retient surtout qu'avant d'inspirer l'un des papes de la ligne claire, l'impressionnant château a servi de QG au maréchal allemand Rommel, abrité dans ses murs plusieurs têtes couronnées et est passé entre les mains de certaines des plus anciennes et des plus prestigieuses familles de la noblesse française. Jusqu'à celles de la maison de La Rochefoucauld, toujours propriétaire aujourd'hui.

PETITE ET GRANDE HISTOIRE

C'est d'ailleurs Alexandre I^{er} de La Rochefoucauld, duc de La Roche-Guyon, qui entreprend, à partir de 1730, de transformer l'ancienne forteresse médiévale troglodyte en une élégante et confortable demeure, bien plus digne de son rang. Il perce une entrée monumentale dans le rempart, réaménage la cour basse, bâtit des écuries, un grand escalier et même un observatoire sur la terrasse. Après sa mort, sa fille aînée poursuit les transformations, ajoutant à l'édifice deux nouveaux pavillons, aménageant le parc et construisant même une (petite) salle de théâtre juste sous le grand salon.

Si les La Rochefoucauld contribuent aussi à l'aménagement du village de La Roche-Guyon, pavant les rues et construisant un système d'adduction d'eau, c'est surtout après la Révolution française que le bourg se transforme. De carrefour du commerce régional, il devient



peu à peu l'un des lieux de villégiature privilégiés de la bourgeoisie parisienne. On y croise notamment des écrivains comme Lamartine, qui y écrit l'une de ses *Méditations poétiques*, ou encore Victor Hugo qui, par deux fois, séjourne entre les murs du château. À leur tour, les impressionnistes – Pissarro, Monet et Renoir en tête – viennent y poser leur chevalet.

OUVERTURE AU PUBLIC

Rien d'étonnant : préservé des grands bouleversements de l'histoire, La Roche-Guyon est devenu au fil du temps un lieu de charme, qui lui vaut d'ailleurs aujourd'hui de figurer parmi les «plus beaux villages de France». Le temps et l'histoire, en revanche, n'ont pas épargné le château. L'occupation allemande, un bombardement allié, le manque d'entretien et des querelles de succession ont tour à tour frappé l'édifice, classé monument historique en 1943. En 1987, les héritiers La Rochefoucauld sont contraints de vendre aux enchères la totalité du mobilier et de la décoration, et la gestion du domaine, mal en point, est confiée au département du Val-d'Oise.

À l'issue d'une grande campagne de restauration, le château est ouvert au public en 1994 et recouvre peu à peu de sa grandeur passée. Au gré de prêts ou de rachats, certains objets dispersés retrouvent même parfois leur place originelle entre ses murs.

À GAUCHE
Haute de 35 mètres, la tour massive du donjon médiéval est reliée au château troglodyte de la vallée par un escalier creusé dans la roche.

LA BAGUETTE DE PAIN FRANÇAISE

250 GRAMMES D'ART DE VIVRE À LA FRANÇAISE

Inscrite par l'Unesco sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2022, la baguette française est le type de pain le plus apprécié et consommé dans notre pays. Emblème de la gastronomie française à travers le monde, la baguette s'impose comme un pan de notre culture et un symbole national.

Une croûte craquante, une mie moelleuse et alvéolée, une jolie couleur dorée virant vers le brun, une odeur de grillé aux accents de caramel et de noisette, une forme oblongue reconnaissable entre mille... Si l'on s'en tenait à son seul aspect, voilà comment on pourrait décrire une baguette, une parmi les 6 milliards qui sortent chaque jour des fournils français. Mais une baguette, ce n'est pas une simple affaire de recette ou de cuisson réussie. C'est avant tout une histoire culturelle, la manifestation boulangère de l'art de vivre à la française.

D'ailleurs, l'Unesco ne s'y est pas trompée. Le 30 novembre 2022, l'organisation culturelle des Nations unies a proclamé la baguette de pain patrimoine immatériel de l'humanité. Pas tant ses 250 grammes de farine, d'eau, de sel et de levure, mais bien les savoir-faire artisanaux qui président à sa fabrication, ainsi que la manière française de la consommer. Bref, tout ce qui en fait un pain à part.

LA LÉGENDE DES ORIGINES

Dans le dossier expliquant pourquoi elle la distingue, l'Unesco souligne que la baguette «est cuite tout au long de la journée dans de petites fournées, dont le résultat varie en fonction de la température et de l'hygrométrie». Mais aussi qu'elle «génère des modes de consommation et des pratiques sociales qui la différencient des autres pains», citant, par exemple, son achat journalier et la fréquentation régulière des boulangeries.



PAGE CI-CONTRE
Une scène de rue poétique et intemporelle immortalisée par le grand photographe humaniste Willy Ronis : *Le Petit Parisien*, célèbre cliché pris en 1952.

À GAUCHE
Organisé depuis 1994, le concours de la meilleure baguette de Paris distingue les dix meilleurs artisans boulangers. Le lauréat gagne une médaille, un prix de 4 000 euros et devient fournisseur de l'Élysée pendant un an.

Le plébiscite quotidien se répète depuis plus d'un ou deux siècles maintenant. Car l'origine exacte de la baguette fait débat parmi les historiens. Certains la situent au début du XIX^e siècle et l'attribuent aux boulangers des armées napoléoniennes, soucieux de créer un pain facilement transportable dans les poches des soldats. D'autres la rajeunissent d'une centaine d'années et en font une création parisienne, liée au développement d'une société urbaine plutôt aisée, très demandeuse de pain frais quotidien.

LA RIGUEUR EST DE MISE

Ironie de l'histoire, ce sont les citadins qui aujourd'hui délaissent un peu la baguette pour lui préférer des pains au levain ou aux céréales, plus intéressants sur le plan nutritionnel, il est vrai. Un phénomène qui, ajouté à la diminution du nombre de boulangeries artisanales, rend d'autant plus important son classement par l'Unesco.

Ce n'est d'ailleurs pas la première distinction dont bénéficie la baguette. En 1993, déjà, un décret encadra strictement la fabrication de la baguette «tradition». En imposant des exigences très strictes (interdiction des additifs, longue fermentation, façonnage à la main, etc.), il protégea les artisans boulangers de l'appétit vorace des industriels du pain. Et, par la même occasion, défendit un savoir-faire, un goût et un art de vivre singuliers qui, en 250 grammes, est désormais reconnu comme un trésor pour l'humanité entière.



LA BAGUETTE DE PAIN FRANÇAISE

CRÉATION
Stéphane Humbert-Basset
IMPRESSION héliogravure
DATE D'ÉMISSION 16 mai 2024
CACHET D'OBLITÉRATION
Stéphane Humbert-Basset



LE FACTEUR CHEVAL ET SON PALAIS IDÉAL

LA LENTE CONSTRUCTION D'UN PALAIS RÊVÉ

Hauterives, dans la Drôme, abrite l'une des plus célèbres et des plus impressionnantes œuvres de l'art naïf : le Palais idéal du Facteur Cheval. Un monument élevé par la seule volonté d'un homme, génial autodidacte de l'architecture organique.

Par un drôle de hasard... C'est ainsi que commence l'extraordinaire aventure de Ferdinand Cheval un matin d'avril 1879. Ce jour-là, le facteur d'Hauterives, à une quarantaine de kilomètres de Valence, effectue sa tournée quotidienne. Rien que de très banal. L'homme, d'ailleurs, n'est pas un novice. Âgé de 43 ans, il en a déjà passé douze au sein de l'administration postale, après avoir été successivement boulanger et ouvrier agricole. Mais voilà : même les professionnels les plus expérimentés trébuchent parfois par manque d'attention.

Et ce jour-là, c'est précisément ce qui arrive à Ferdinand Cheval. « Je marchais vite lorsque mon pied accrocha quelque chose qui m'envoya rouler quelques mètres plus loin. J'ai voulu en connaître la cause », racontera-t-il plus tard dans une lettre. « C'était une pierre de forme si bizarre que je l'ai mise dans ma poche pour l'admirer à mon aise. Le lendemain, je suis repassé au même endroit. J'en ai encore trouvé de plus belles. Je les ai rassemblées sur place et j'en suis resté ravi... »



PAGE CI-CONTRE
« 10 000 journées, 93 000 heures, 33 ans d'épreuves », telle est l'impressionnante succession de chiffres énumérée par Ferdinand Cheval au sujet de la construction de son Palais idéal. Tant d'énergie et d'abnégation sont récompensés par les milliers de visites annuelles et le passage de la flamme olympique en 2024.

ARCHITECTE AUTODIDACTE

La magie vient d'opérer. « Puisque la nature veut faire la sculpture, je ferai la maçonnerie et l'architecture », se dit-il alors. Et voilà le modeste postier qui se transforme en un extraordinaire bâtisseur, architecte autodidacte de formes organiques que nul n'avait jamais élevées avant lui, génial créateur d'un « Palais idéal » élevé par la seule force de son travail et de son imagination.

Car pendant les trente-trois années qui vont suivre, lui qui n'a jamais touché une truelle va se consacrer presque tout entier à élever dans son potager un incroyable monument. Chaque jour, il effectue sa tournée et repère au fil des 32 kilomètres de son parcours sur des routes caillouteuses les pierres qu'il reviendra chercher le soir avec sa fidèle brouette. Puis une fois rentré à Hauterives, il s'attelle à la construction de son palais rêvé.



LA FACTEUR CHEVAL ET SON PALAIS IDEAL

1836-1924

CRÉATION ET GRAVURE
Sophie Beaujard
IMPRESSION taille-douce
DATE D'ÉMISSION 19 avril 2024
CACHET D'OBLITÉRATION
Sophie Beaujard

MONUMENT HISTORIQUE

Assemblées grâce à un mélange de chaux, de mortier, de ciment et soutenues par des armatures métalliques, ses pierres donnent naissance à un bâtiment unique mais inspiré par la nature et les architectures du monde entier ; inhabitable mais peuplé de géants, de fées et d'un incroyable bestiaire : caïman, éléphant, pélican, pieuvre, oiseaux, etc. Un « temple de la Nature » tout en extravagance ornementale qui inspire immédiatement les plus grands artistes du temps, Picasso et les surréalistes en tête.

Les grands esprits se rencontrent, apparemment. En 1969, quarante-cinq ans après le décès de Ferdinand Cheval, c'est au tour d'André Malraux de tomber en admiration devant son œuvre. Au grand dam de beaucoup de fonctionnaires du ministère de la Culture, l'écrivain décide de la classer immédiatement monument historique, comme un représentant exceptionnel de l'art naïf. Un aboutissement pour ce facteur qui refusait de voir en sa condition modeste une limite à son ambition créatrice. Une bénédiction pour les millions de visiteurs qui ont eu, depuis, la chance de déambuler après lui dans son palais des Rêves.

ALICE MILLIAT

PLUS VITE, PLUS HAUT,
PLUS FORTE

Pionnière du sport féminin et de l'égalité hommes-femmes, Alice Milliat initia le long combat pour la participation des athlètes féminines aux jeux Olympiques. À Paris, en 2024, son rêve sera enfin devenu réalité : les femmes seront aussi nombreuses que les hommes.



ALICE MILLIAT
1884-1957

CRÉATION Éloïse Oddos
IMPRESSION héliogravure
DATE D'ÉMISSION
3 mai 2024
CACHET D'OBLITÉRATION
Éloïse Oddos

« Que chacun occupe donc la place naturelle qui lui échoit. Si l'homme n'avait pas l'occasion de manifester sa force, il faudrait inventer le sport. Au contraire, la femme, de par sa constitution, ne peut le pratiquer. (...) Et puis, n'y a-t-il pas aussi une question d'esthétisme ? (...) Non, l'avenir du sport féminin n'est point à envisager. »

Voilà ce qu'on pouvait lire dans les colonnes du *Figaro* le 20 août 1922... La raison d'une telle avalanche de clichés misogynes et réactionnaires ? L'époque, bien sûr, mais aussi la tenue, à Paris, des premiers jeux Olympiques féminins de l'histoire. Ce jour-là, devant plusieurs milliers de spectateurs, 77 athlètes venues de cinq pays (la Grande-Bretagne, les États-Unis, la Tchécoslovaquie, la Suisse et, bien sûr, la France) disputent au stade Pershing une douzaine d'épreuves d'athlétisme.



À GAUCHE
Le 20 août 1922 aux Jeux mondiaux de Paris, l'athlète américaine Lucile Godbold remporte un beau palmarès – une médaille d'or et une médaille de bronze –, n'en déplaçant certains commentateurs effrayés par la participation féminine à des compétitions sportives de haut niveau.

largement aux jeux Olympiques d'Anvers de 1920. Pour Pierre de Coubertin et les autres barons de l'olympisme, la place de la femme est au foyer. Ils les autorisent à la rigueur à concourir dans certaines épreuves jugées « dignes », comme le golf ou le tir à l'arc. Mais certainement pas à courir sur la piste cendrée des stades.

« CONDUIRE NOS DESTINÉES »

Alice Milliat refuse purement et simplement le diktat patriarcal. « Puisqu'on n'a pas voulu de nous, nous allons prouver que nous sommes capables de conduire nos destinées », réplique-t-elle ce 20 août 1922 au moment d'ouvrir les premiers Jeux féminins de l'histoire. Malgré leur succès, son obstination et l'organisation de trois nouvelles éditions des « Jeux mondiaux féminins » (on lui interdit d'utiliser l'adjectif « olympique ») en 1926, 1930 et 1934, il faudra attendre encore longtemps avant que les femmes puissent aller plus vite, plus haut et plus fort, à l'égal des hommes.

En 1960, trois ans après la mort d'Alice Milliat – dans un total anonymat –, on ne compte encore qu'un peu plus de 11 % d'athlètes féminines aux jeux Olympiques organisés à Rome. Grâce au courage et à la persévérance de cette pionnière du sport féminin, le mouvement est néanmoins lancé. Son rêve désormais séculaire d'un mouvement sportif égalitaire devrait enfin advenir : lors des épreuves des jeux Olympiques 2024 à Paris, autant de femmes que d'hommes concourent.

PIONNIÈRE DU SPORT FÉMININ

À l'initiative de cette première, organisée contre l'avis de tous les hommes qui dirigent alors les instances sportives internationales, on trouve une femme, traductrice et sténodactylo à la ville, nageuse et rameuse émérite dès qu'elle enfle sa tenue de sport. Son nom ? Alice Milliat. Depuis une dizaine d'années, cette Nantaise de 38 ans se consacre à l'émergence du sport féminin. À la tête du club parisien Fémina Sport depuis 1915, elle préside également la Fédération des sociétés féminines sportives de France (FSFSF) ainsi que la Fédération sportive féminine internationale (FSFI).

Cette organisation internationale, Alice Milliat l'a créée en 1921, suite au refus du Comité international olympique (CIO) d'autoriser les athlètes femmes à participer

PAGE CI-CONTRE
Alice Milliat, sportive émérite et fervente militante du sport féminin qu'elle ne cessa de défendre, aux avirons en juin 1920, deux ans avant l'organisation des premiers Jeux mondiaux féminins dont elle fut à l'origine.